

— Je vous ai vue toute petite, et je vous ai fait plus d'une fois sauter sur mes genoux. Confiez-moi vos craintes et vos chagrins, et soyez sûre que je saurai remplacer votre père, s'il s'agit de vous donner un bon conseil, ou de vous aider en vos peines de quelque autre façon.

Le bourgmestre s'arrêta essoufflé. Marguerite laissa couler librement ses larmes, et saisit avec un transport de reconnaissance la main courte et épaisse du magistrat.

— Ah ! vous êtes bon et généreux, vous, monsieur Stauffer ! aussi n'ai-je confiance qu'en vous seul, et vais-je vous parler comme à un confesseur.

— Cependant, Grettly, interrompit le bourgmestre un peu inquiet de la tournure que prenait les choses, n'oubliez pas que je suis chargé de fonctions importantes, et ne me confiez rien qui puisse m'exposer à manquer à mon devoir.

— Il faut que vous écoutiez une révélation qu'il m'est impossible de retarder plus longtemps, monsieur, dit la fille de Melzer avec une anxiété visible. Je connais votre amitié pour moi, et je sais que vous êtes incapable d'abuser d'un secret livré à votre honneur. Vous n'avez jamais transigé avec votre conscience ; vous n'avez jamais condamné un innocent ; vous n'avez jamais repoussé une suppliante qui pleurait à vos genoux. Eh bien ! ne me repoussez pas, moi, votre petite Grettly, quand je viens vous demander grâce et pardon !

Le bourgmestre, attendri et bouleversé par cette scène inattendue, empêcha Marguerite de se jeter à ses pieds.

— Mais de quoi donc s'agit-il, jeune tête folle ? A quel propos la fille de mon ami Melzer peut-elle me demander grâce et pardon ? Il y a quelque malentendu dans tout ceci. Expliquez-vous, mon enfant ; mais hâtons-nous, car on m'attend afin de poursuivre cette perquisition.

— La jeune fille cacha sa figure dans ses mains, et d'une voix étouffée par les sanglots :

— Cette perquisition est maintenant inutile, monsieur Stauffer. Vous m'arracher du cœur cet aveu terrible. L'homme que vous cherchez est ici.

— Malheureuse enfant ! s'écria le bourgmestre. On ne nous avait donc pas trompés. Et c'est vous qui l'avez caché dans la maison de votre père !

Marguerite baissa humblement la tête.

— Allons, bien, je vois que vous comprenez toute l'énormité de votre faute, Grettly ; il est donc inutile de vous faire maintenant la leçon. Pour l'instant, il s'agit de réparer les conséquences de votre étourderie. Je m'en charge, mon enfant. Vous allez nous livrer sur-le-champ ce pauvre diable.

La jeune fille redressa fièrement la tête, et fixa ses yeux humides sur le bourgmestre.

(A continuer.)

LE FEUILLETON.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement : un an, \$1, un numéro 5 centes.

Les personnes qui désirent souscrire peuvent le faire en adressant le montant de leur abonnement franco : A M. H. HÉBERT, Imprimeur-Gérant, Bureau de Poste, Montréal, ou aux Messieurs suivants, qui sont autorisés à recevoir les abonnements :

M. Z. Chapeleau Libraire, Rue Notre-Dame, Montréal.

M. T. E. Roy, No. 8 Rue St. Joachim Haute-Ville, Québec.

M. Charles Royer, Trois-Rivières.

M. I. Bourguignon, St. Jean d'Iberville.

M. M. Duchesneau, St. Jérôme.

M. Cyriac Chaput, L'Assomption.

M. L. A. Derome, Joliette.

M. A. Cadioux, Yvernes.

M. C. Thérien, St. Isidore.

M. N. Dorais, St. Urbain Premier.

M. N. Ricard, Laprairie.

M. A. Tétrault, Rivière du Loup, en haut.

M. L. H. Lafleur, Yamaska.

« LE FEUILLETON » est en vente au dépôt de *Journaux*, de M. W. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent.

H. HÉBERT, IMPRIMEUR-GÉRANT.